

# SAINT AUGUSTIN OU LES DÉTOURS DU GÉNIE

Conférence de M. Rodrigue Bélanger

Institut de pastorale de l'Archidiocèse de Rimouski

Le mardi 6 mai 2007, 19h30

## Introduction

Au terme de ses trente-sept années d'enseignement aux Facultés catholiques de Lyon, mon ancien professeur de patrologie, le Père Jourjon, nous confiait ceci dans un article récent : « J'avais pour mission en faculté de théologie de saluer Irénée (de Lyon, bien sûr), de souhaiter à Origène des jours meilleurs, de dire peu de bien de Jérôme et peu de mal d'Augustin et d'acclamer Athanase comme si je faisais partie de la bande à Basile<sup>1</sup>».

Que de matière à réflexion avec de beaux sujets de conférence dans cette savoureuse confiance de mon vieux maître! « Dire peu de bien de Jérôme et peu de mal d'Augustin... » : déjà, avec les traits pas toujours délicats qui ponctuent leurs échanges épistolaires, la juste mesure est difficile à établir. En fait, c'est qu'Augustin n'a pas caché ses réserves devant l'entreprise d'une nouvelle traduction latine de la Bible par Jérôme, ce à quoi celui-ci a répliqué dans une saute d'humeur de son crû : « Ne t'avise pas, jeune homme, de venir provoquer un vieillard dans l'arène des Saintes Écritures!<sup>2</sup>»

Restons-en pour aujourd'hui à cette escarmouche et laissons Jérôme, le vieux lion, dormir à bon droit sur ses glorieux lauriers bibliques et entendons-nous pour une rencontre plus paisible avec Augustin. Partons ainsi du bon pied en allant avec confiance vers celui qu'on appelle « le docteur de l'amour et de la grâce, le maître de l'intériorité, le géant de la vie et de la pensée chrétiens » et pour tout dire « le Docteur des docteurs » acclamé par Bossuet<sup>3</sup>.

Voilà donc le personnage inscrit dans la grande Tradition chrétienne et dans l'Histoire. Essayons maintenant de tracer brièvement l'histoire du personnage. Il y a deux chemins qui s'offrent à nous : en premier lieu l'œuvre des *Confessions*, ensuite la biographie d'Augustin (*De Vita*) écrite par Possidius. Celui-ci a été le disciple et ami d'Augustin avant de devenir évêque de Calame. Son ouvrage est assez linéaire et, mis à part quelques passages plus inspirés, il reste plutôt banal. Les spécialistes s'y sont vraiment peu intéressés et vous m'excuserez de faire de même. Donc, pour faire route avec Augustin, rien de mieux que l'œuvre magistrale des *Confessions*<sup>4</sup> que l'on aura avantage à

---

<sup>1</sup> M. JOURJON, « L'enseignement de la patristique. L'expérience d'un enseignant », dans *Les Pères de l'Église au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, Cerf, 1997, p. 331.

<sup>2</sup> Lettre 102,2 à Augustin.

<sup>3</sup> T. NADEAU-LACOUR, *Augustin. Les combats de l'Esprit*. Québec, Anne Sigier 2005, p. 11-12.

<sup>4</sup> Je citerai l'ouvrage des *Confessions* à même l'excellente traduction de L. DE MONDADON, *Saint Augustin. Confessions*. Coll. «Le livre de poche classique » n° 2304. Paris, Pierre Horay, 1947. Cette

prolonger et à éclairer sur certains thèmes par un autre ouvrage très personnel *Les Soliloques*.

## 1. Un itinéraire humain et spirituel

C'est donc principalement à partir du texte des *Confessions* que nous survolerons l'itinéraire humain et spirituel d'Augustin. Ce parcours abrégé veut rappeler la chronologie assez bien connue d'une vie hors du commun, quitte à revenir plus en profondeur sur le long processus de la conversion qui a conduit Augustin au baptême en 387 et à l'épiscopat en 395.

Une première précaution s'impose quand on ouvre le livre des *Confessions* : il est indispensable de bien nous situer sur le genre et le contenu de cette oeuvre d'Augustin. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une autobiographie, du moins au sens moderne du mot, bien que tous les renseignements qu'on y trouve n'empruntent rien à la fiction. Augustin lui-même en défend l'exactitude et nous sommes de notre côté aussi en mesure d'en contrôler la vérité dans d'autres sources<sup>5</sup>.

Les *Confessions*, il faut le dire, représentent la première oeuvre du genre dans l'histoire de la littérature et plusieurs auteurs s'en sont servi comme modèle par la suite pour raconter et analyser leur propre vie. Cet écrit n'est donc pas une autobiographie pour la bonne raison qu'Augustin y parle bien davantage de Dieu que de lui-même. Le véritable propos du livre, nous le trouvons dans les premières lignes écrites par Augustin : « Tu es grand, Seigneur, et très digne de louange. Grande est ta force, et ta sagesse échappe au calcul. Parcelle de ta création, l'homme veut te louer. Portant sur soi de toutes parts sa mortalité, portant sur soi de toutes parts le témoignage de son péché avec le témoignage de ta résistance aux superbes, il veut néanmoins te louer, l'homme, parcelle de ta création... car tu nous as faits pour toi et notre cœur est sans repos jusqu'à tant qu'il repose en toi...<sup>6</sup>»

Le ton est donné : Augustin n'entend pas s'enfermer dans l'étalage des égarements et des turpitudes de sa vie mais il veut avant tout « confesser » au sens étymologique du terme, c'est-à-dire louer Dieu qui, dans sa sainteté et son infinie bienfaisance, a su transformer Augustin le pécheur en un serviteur dévoué à sa Parole et à son Église. À partir de là, indirectement, Augustin fait l'*aveu* de ses fautes. Enfin, il faut ajouter que les *Confessions* sont aussi une *confession de foi* si l'on tient compte des trois derniers livres

---

traduction a l'inconvénient de ne pas numéroter les chapitres à l'intérieur des 13 livres; je renverrai donc ici uniquement à la page du livre de DE MONDADON.

<sup>5</sup> Cf. P. COURCELLE, *Recherches sur les Confessions de saint Augustin*. Paris, éd. De Boccard, 1968, p. 29-40.

<sup>6</sup> DE MONDADON, p. 19.

qui développent un commentaire, une relecture du livre même de la Genèse à la lumière de la foi d'un converti particulièrement éclairé et reconnaissant.

Au bout du compte, les *Confessions* s'offrent à nous comme la prière-témoignage d'Augustin sur la place publique. En outre, par l'usage constant du psautier et par cette présentation du livre de la Genèse, Augustin veut sans doute garantir l'objectivité de son œuvre, il vient nous dire que son histoire est celle de tout être humain, qu'elle décrit l'expérience chrétienne la plus banale, à savoir que tous et toutes, nous sommes sauvés par l'humilité de notre prière et surtout par la grâce de Dieu. Donc, les *Confessions* sont tout à la fois pour Augustin une confession de ses fautes, une confession de louange et une confession de foi.

Après ces précisions, nous pouvons maintenant en venir aux grandes étapes de la vie d'Augustin. Il naît le 13 novembre 354 à Thagaste, petite ville située à la frontière de l'Algérie et de la Tunisie actuelle et qui s'appelle maintenant Souk-Akras. Patricius, son père, est païen, et Monique, sa mère, est une chrétienne fervente. Il faut ajouter que Patricius mène alors une vie joyeusement dissolue et préciser quand même qu'il se convertira à la fin de sa vie et sera baptisé au moment de sa mort. La situation matérielle de la famille est modeste et le revenu des petites propriétés terriennes ne suffira même pas à assurer des études prolongées à Augustin. Celui-ci décrit en effet son père comme un « très chétif bourgeois ayant plus de cœur que de moyens <sup>7</sup> ».

Augustin entreprend donc ses premières études à Thagaste : il n'aime pas sa vie d'écolier et surtout il déteste y être contraint. Il maudit la langue grecque et il avouera plus tard ne jamais l'avoir possédée convenablement<sup>8</sup>. En toute franchise, il se décrit lui-même comme un écolier indiscipliné, tricheur, menteur, voleur. « Je commettais des larcins dans le cellier et sur la table de mes parents, cela tantôt aux ordres de la gourmandise, tantôt pour avoir de quoi donner à des garçons qui... me faisaient payer le droit de jouer avec eux <sup>9</sup> ». Un vilain garnement donc et en son temps déjà, victime de taxage scolaire...

Après ce parcours primaire, Augustin va suivre les leçons d'un grammairien à Madaure, petite ville près de Thagaste. À seize ans, il doit rentrer chez-lui parce que ses parents n'ont plus l'argent suffisant pour payer ses leçons. Suit alors pour lui une année d'oisiveté agrémentée de frasques plus ou moins graves dans la complicité et les débordements d'une bande que nous appelons aujourd'hui « un gang de rue ». Inutile de dire que sa mère Monique est aux abois : elle qui voudrait le garder sur le rigoureux chemin de la vertu, en désespoir de cause, elle peut tout juste lui demander de ne pas

---

<sup>7</sup> DE MONDADON, p. 50.

<sup>8</sup> Cf. DE MONDADON, p. 37.

<sup>9</sup> DE MONDADON, p. 43.

séduire la femme d'un autre. Louable exhortation accueillie par un éclat de rire et les sarcasmes<sup>10</sup>.

À la fin de l'année 370, Augustin part pour Carthage où il va reprendre ses études. Son père meurt bientôt et Augustin se retrouve chef de famille, un frère et une sœur plus jeunes demeurant encore au foyer. Un généreux mécène, Romanien, qui avait déjà assuré son soutien financier permet à Augustin de rester à Carthage et de poursuivre le cours de sa formation. Tout en se montrant studieux, il ne se refuse aucun des plaisirs qui s'offrent à lui. « Autour de moi, écrit-il, grondait de toutes parts la marmite des criminelles amours<sup>11</sup> ». Tout ce qu'il veut, comme il le répète sans cesse, c'est « aimer et être aimé ». C'est donc dans cette ambiance, c'est sous l'emprise de ce refrain en même temps que sous les pressions de sa mère qu'Augustin noue avec une compagne qu'il appellera sa « bien-aimée » sans jamais révéler son véritable nom; il a alors dix-sept ans, il sera père dans l'année qui suit (372) à dix-huit ans, et pour les quatorze années qui suivront il restera fidèle à sa compagne pour se consacrer avec elle à l'éducation de leur fils Adéodat.

Très brièvement, on peut se demander quel genre d'études mène Augustin à Carthage. En fait, il apprend tout à la fois la littérature, la philosophie, l'éloquence et le droit, ce qui veut dire le bagage courant pour devenir rhéteur et avocat. Voyons ce qu'il en dit lui-même : « Les études, comme on dit, libérales devaient me conduire comme avocat d'affaires au barreau où j'excellerais, d'autant plus digne d'éloges que je serais plus expert en ruse », autrement dit, là où plus on ment, plus on a du succès. Et il ajoute : « Déjà j'étais le premier à l'école du rhéteur, joyeux à pleine morgue et bouffi d'arrogance<sup>12</sup> ».

Accélérons un peu : à 19 ans, Augustin se retrouve professeur dans son village natal. C'est à ce moment qu'il perd un grand ami et décide d'aller enseigner à Carthage où il restera neuf ans. Là, il fait la connaissance de deux compagnons, Alypius et Nebridius, qui lui resteront fidèles jusque dans sa charge épiscopale. Là aussi pour son malheur mais pour approfondir ses questionnements, il rencontre selon ses propres mots « un certain évêque manichéen, nommé Faustus. Un fameux engin du diable » nous confie Augustin qui dénonce plus tard « ses contes filandreux<sup>13</sup> ». Il restera plusieurs années subjugué par la secte avant de la désavouer non sans quelques déchirements.

En 383, Augustin quitte Carthage et cela, pour une raison qu'il ne cache pas. C'est qu'il ne peut plus supporter ses élèves : je vous fais grâce de la page haute en couleurs où il

---

<sup>10</sup> DE MONDADON, p. 51.

<sup>11</sup> DE MONDADON, p. 61.

<sup>12</sup> DE MONDADON, p. 65.

<sup>13</sup> DE MONDADON, p. 109.

nous trace le portrait de ses étudiants<sup>14</sup>. Avec ce qu'il nous confie, on n'exagère pas en déduisant que nos pires groupes du Secondaire sont encore des enfants de chœur pour prendre une formule maintenant anachronique.

Laissant derrière lui une mère éplorée, il gagne Rome en sourdine où il sera professeur pendant un an. C'est vraiment là qu'il veut faire carrière pour réaliser ses plus belles ambitions. Mais la déception est grande : les étudiants sont plus disciplinés qu'à Carthage tout en se livrant à une vilaine pratique : ils complotent entre eux pour passer d'un maître à l'autre sans acquitter les honoraires<sup>15</sup>.

Un peu désargenté, Augustin quitte donc Rome en 384 pour aller enseigner à Milan où on recherchait un maître de rhétorique. En peu de temps, il sera promu comme orateur officiel de l'empereur, un titre de grande notoriété. Sa mère Monique vient le rejoindre et peu de temps après, sa compagne le quitte pour retourner en Afrique<sup>16</sup>. Le fils Adéodat reste avec son père et aussitôt Monique manœuvre de toutes parts pour trouver une épouse riche à Augustin. Ce qui tourne plutôt mal : la future n'est pas encore pubère et Augustin ne veut pas attendre l'échéance; il prend une nouvelle concubine pour un très court temps à cause de circonstances majeures qui viennent vite s'imposer.

En effet, dès son arrivée à Milan, Augustin se trouve fortement impressionné par l'évêque Ambroise. Convaincu d'être mené par la Providence, il va le rencontrer et ne tarde pas à assister avec grande ferveur à ses homélies. C'est la dernière étape de sa conversion : il devient catéchumène pour être baptisé par Ambroise avec son fils Adéodat et quelques amis dans la nuit de Pâques, le 25 avril 387.

Augustin est assuré que dans la logique de son Baptême, il ne peut y avoir qu'une vocation monastique. Il décide donc de quitter Milan pour regagner l'Afrique avec sa mère, son fils et quelques compagnons. En route, au port de Rome, à Ostie, Monique est foudroyée par la maladie. Augustin et son groupe séjournent à Rome brièvement pour quitter enfin en direction de l'Afrique en 388. À Thagaste, sa ville natale, il se consacre pour de vrai à la vie monastique avec sa communauté d'amis.

En 391, il se rend à Hippone pour y rencontrer un fonctionnaire désireux de se joindre à la petite communauté de Thagaste. Le destin et la Providence attendent Augustin : le vieil évêque Valère recherche un prêtre capable de le seconder. Le peuple réuni à l'église désigne unanimement Augustin qui sera ordonné sur-le-champ. Quatre ans plus tard, il sera consacré évêque auxiliaire pour succéder finalement à Valère qui meurt en 396.

---

<sup>14</sup> DE MOMDADON, p. 119.

<sup>15</sup> DE MONDADON, p. 127-128.

<sup>16</sup> Il y a là plus qu'une coïncidence : on peut aisément supposer que la présence de Monique ait pu être encombrante pour la compagne d'Augustin.

Commence alors le long parcours du pasteur, ponctué de synodes, de conciles, de rudes controverses théologiques, une vie très activement remplie, richement comblée qui s'achèvera en plein siège d'Hippone par les Vandales, le 28 août 430.

Ce que j'ai présenté de la vie d'Augustin vous paraîtra sans doute un peu long mais il faut convenir que nous sommes devant un itinéraire chargé, particulièrement complexe, et je pense aussi que cela nous permettra de mieux comprendre les points qui suivent et de procéder plus brièvement.

## 2. Les laborieux détours d'une triple conversion

Quand on parle de conversion chez Augustin, il faut savoir encore ici retenir quelques nuances. Rappelons-nous qu'il a été élevé, chaperonné, régulièrement sermonné par une mère surprotectrice jusque dans sa foi chrétienne; rappelons-nous aussi que dès sa naissance et selon sa formule même, Augustin a été « signé au signe de la croix, accommodé au sel » de la sagesse<sup>17</sup>. Il faut savoir aussi qu'au seuil de l'adolescence, il a été atteint d'une maladie risquée et que l'option de son Baptême a été discutée et envisagée, avec le consentement même de son père, mais qu'une guérison aussi subite qu'inattendue avait fait ajourner le sacrement. D'ailleurs, à cette époque encore, il n'était pas rare de différer le baptême au-delà des soubresauts de l'adolescence<sup>18</sup>. Enfin, il peut être révélateur de rappeler le nom du fils d'Augustin : Adéodat, nom éminemment chrétien, *A-deo-datus*, traduisons « donné à Dieu ».

Donc, Augustin n'est pas à proprement parler un païen converti mais il a été pour une bonne partie de sa vie un chrétien en devenir, un peu comme chacun et chacune d'entre nous sur les sentiers de la conversion.

Toute la démarche d'Augustin, pour y revenir, part donc d'une seule et unique question qu'il développe ainsi : « Où est le bonheur pour moi, où est le bonheur à rechercher pour tout être humain ici-bas ? ». Il remuera sans cesse cette question pour finir par l'associer à la vérité, à la liberté et à Dieu lui-même<sup>19</sup>. Au fond, ce qu'Augustin nous dit page après page au fil des *Confessions*, on le retrouve thématiquement lumineusement par Thérèse Nadeau-Lacour quand elle paraphrase le texte : « N'aie pas peur de ta soif de bonheur ! N'aie pas peur de ton goût pour la vérité ! N'aie pas peur de ton désir d'aimer et d'être aimé ! Cherche sans cesse Celui-là seul qui les convertira et pourra les combler. En lui tu trouveras ton repos »<sup>20</sup>. C'est bien ce qu'attend Augustin quand il écrit dans les *Soliloques* : « Qu'au bout de ma recherche, il n'advienne rien d'autre que ta présence »<sup>21</sup>. Voilà qui est beau à entendre, beau tout court, mais voyons les pénibles détours qu'Augustin a pris pour le dire à travers une triple conversion : conversion de l'esprit,

---

<sup>17</sup> DE MONDADON, p. 32.

<sup>18</sup> Cf. DE MONDADON, p. 32-33.

<sup>19</sup> DE MONDADON, p. 282-290.

<sup>20</sup> T. NADEAU-LACOUR, op. cit., p. 39.

<sup>21</sup> *Soliloques*, 1, 6.

conversion des sens, conversion du cœur à l'Évangile. Disons, avant d'y venir, que ces trois mouvements de conversion ne se sont pas opérés dans le temps en trois séquences cloisonnées mais qu'ils se sont chevauchés continuellement en influant l'un sur l'autre.

### **A. La conversion de l'esprit**

Augustin recherche le bonheur qu'il ne peut dissocier de la vérité et de la liberté. Quand il commence à prendre ses études au sérieux, il veut non seulement apprendre mais surtout comprendre. Il cherche auprès des astrologues dans lesquels il a fini par ne voir que des illusionnistes et des imposteurs<sup>22</sup>. Donc, aucune lumière utile venue des astres. Pendant son cycle d'études à Carthage, il s'efforce de satisfaire sa raison dans la recherche philosophique et il trouve un chemin : « Selon le programme usuel des classes, j'étais rendu au livre d'un certain Cicéron, dont presque tout le monde admire la langue; pour le cœur, c'est autre chose. Or, ce livre intitulé *Hortensius*, contient une exhortation à la philosophie. Ce livre-là changea mes affections, tourna vers ton être, Seigneur, mes prières, modifia mes vœux et mes désirs. Toute vaine espérance me fut d'un coup sans valeur; je convoitai avec une fougue incroyable l'immortalité de la sagesse, je commençai de me lever pour revenir vers toi »<sup>23</sup>. Il est sur la bonne voie car il découvrira plus tard avec émotion que la sagesse qu'il cherche, c'est le Fils de Dieu même et qu'« il n'y a que Dieu pour rendre sage »<sup>24</sup>. Donc, si la conversion de l'esprit n'est pas achevée à ce moment-là, elle est fructueusement amorcée pour se prolonger et s'approfondir à même la conversion du cœur à l'Évangile.

### **B. La conversion des sens**

Voilà le mouvement de conversion qui a été le plus lent et le plus hésitant dans la vie d'Augustin. Nous en tenons pour preuve que ce n'est qu'en 386, un an avant son Baptême, qu'il rompra avec sa dernière concubine. Inutile de revenir sur tous les passages des *Confessions* où Augustin avoue et regrette ses dérèglements sexuels. Nous ne retiendrons que peu de textes qui nous font bien voir son désarroi et ses hésitations. Il s'explique ainsi devant Dieu : « Tu étais au-dedans, moi j'étais au dehors, et là je te cherchais : sur tes gracieuses créatures, tout disgracieux, je me ruais ! Tu étais en moi; je n'étais pas avec toi »<sup>25</sup>. Ailleurs, il se livre aussi franchement : « Ainsi mon âme n'allait pas : rongée d'ulcères, elle se projetait hors de soi, avide misérablement de se gratter au sensible... Aimer et être aimé m'agréait davantage, si dans l'amour je jouissais aussi du corps »<sup>26</sup>.

Se rappelant ses années d'adolescence à Carthage, il évoque une supplique qu'il avait adressée à Dieu : « Donne-moi, avais-je dit, chasteté et continence, mais s'il te plaît, pas tout de suite! »<sup>27</sup>. À Milan, alors qu'il se retrouve sur le chemin de la conversion

---

<sup>22</sup> Cf. DE MONDADON, p. 83-84.

<sup>23</sup> DE MONDADON, p. 66.

<sup>24</sup> Homélie sur l'Évangile de Jean, 14, 3.

<sup>25</sup> Conf. X, 26. Traduction citée par T. NADEAU-LACOUR, op. cit., p. 98.

<sup>26</sup> DE MONDADON, p. 61-62.

<sup>27</sup> DE MONDADON, p. 212.

définitive, au creux de l'admiration certaine qu'il porte à Ambroise, une question le hante : « Pour ce qui regardait Ambroise, je me faisais l'idée d'un homme heureux selon le monde, honoré comme il était de si hautes prérogatives. Une seule chose me semblait rude : son état de célibataire »<sup>28</sup>.

Il n'est donc pas exagéré de conclure en supposant que cette conversion des sens a été pour Augustin une rude entreprise. La grâce de Dieu a dû être en son cas particulièrement forte, irrésistible même puisque, comme on le sait, il commençait deux ans plus tard sa vie de baptisé sous la règle monastique.

### C. La conversion du cœur à l'Évangile

De la recherche philosophique à la prière pour apaiser ses fringales sexuelles, le chemin d'Augustin se poursuit pour satisfaire sa quête de bonheur. Après sa lecture de Cicéron, il se rend compte que la sagesse proposée par les philosophes ne peut exaucer son idéal de bonheur et de vérité. Nous sommes encore à Carthage durant la période d'études d'Augustin vers 371-372. C'est précisément à ce moment-là que, sans plus de préparation, il se résout à ouvrir la Bible pour la première fois, convaincu de pouvoir y trouver la sagesse véritable. La déception est grande : il se dit rebuté par des récits souvent invraisemblables et en plus, nous confie-t-il, la langue qu'on y découvre est bien pauvre « en comparaison de la dignité cicéronienne »<sup>29</sup>. Voilà donc la Bible refermée pour une durée de quatorze ans.

À cette époque déjà, Augustin est proprement obsédé par le problème du mal. Il est un jeune homme pessimiste, souvent découragé de lui-même parce que le mal lui apparaît comme une fatalité inadmissible et insurmontable. Il faut voir la longue tirade aux accents pathologiques qu'il nous sert au livre VII des *Confessions*<sup>30</sup>. C'est pendant cet épisode tourmenté qu'il se tourne d'abord vers les astrologues pour finalement se joindre aux manichéens. Leur slogan « la Vérité et rien d'autre que la Vérité » fascine Augustin. Il nous décrit après coup l'impression qu'il a ressentie au contact de ce groupe<sup>31</sup>.

En fait, le manichéisme se présentait alors en Afrique avec tous les dehors d'une secte religieuse. C'était au principe une communauté fervente tournée vers le culte de Jésus, revendiquant la plénitude de l'Esprit et par-dessus tout, angoissée comme Augustin par le problème du mal. Le bien et le mal y sont considérés comme deux réalités opposées, irréductibles l'une à l'autre et représentant les deux empires symboliques de la lumière et des ténèbres. Pour les manichéens, le monde est un mélange de bien et de mal où le péché est inévitable et la passion nécessaire. Voilà la doctrine qui, pour un temps du moins, donne bonne conscience à Augustin. De plus, on y présente une critique de la Bible qui sauvegarde la vérité et la richesse du Nouveau Testament. Facteur qui donne aussi bonne conscience à Augustin puisqu'il garde ainsi l'impression de rester près du

---

<sup>28</sup> DE MONDADON, p. 136.

<sup>29</sup> DE MONDADON, p. 67.

<sup>30</sup> Cf. DE MONDADON, p. 170-171.

<sup>31</sup> DE MONDADON, p. 68.



christianisme. Voilà les bonnes raisons pour lesquelles Augustin fréquentera les manichéens jusqu'à son bref séjour à Rome en 383.

On le sait, le véritable et définitif passage au christianisme s'opèrera à Milan avec la rencontre d'Ambroise à partir de 384. Pendant trois ans de réflexion, de prière et d'écoute, il apprendra essentiellement d'Ambroise deux vérités qui le conduiront pour de bon à la conversion et au Baptême : premièrement, Ambroise lui démontre la dignité spirituelle du christianisme : à sa première lecture de la Bible, Augustin avait été scandalisé en lisant que l'être humain était créé à l'image de Dieu. Là, il comprend que ce n'est pas matériellement que nous sommes « moulés » sur Dieu, mais par notre être spirituel<sup>32</sup>. Deuxièmement, Ambroise découvre à Augustin le sens spirituel des Écritures : « Souvent dans ses sermons au peuple, Ambroise disait, comme une consigne où il eût mis toute sa ferveur : <La lettre tue, l'esprit vivifie>. De l'entendre me mettait en joie, tandis que, le voile du mystère écarté, il ouvrait au sens spirituel ce qui, dans sa lettre, avait l'air d'une doctrine à contresens »<sup>33</sup>. Cette saisie du mystère par-delà la lettre nous vaudra plus tard le long et lumineux traité « *Sur l'esprit et sur la lettre* ».

C'est donc au terme de ce triple mouvement de conversion qu'Augustin sera baptisé en la nuit de Pâques du 25 avril 387 et qu'il se mettra avec passion à l'étude de la Parole de Dieu qu'il approfondira avec toute son intelligence et son cœur pour la prêcher à ses fidèles d'Hippone.

### **3. L'œuvre d'Augustin**

Vite dit, l'œuvre d'Augustin, c'est 113 traités doctrinaux, près de 1000 homélies et quelque 300 lettres. Retenons pour curiosité, avant son Baptême, un traité sur le bonheur (*De beata Vita*), un écrit sur la musique (*De Musica*), enfin un dialogue philosophique et pédagogique avec son fils (*De Magistro*).

Au risque de vous décevoir mais surtout pour éviter le reproche de naïveté, je n'aborderai pas ici les grands thèmes de la doctrine augustinienne. À ceux et celles qui nourriront la louable ambition de lire toute l'œuvre d'Augustin, je ferai la recommandation d'avoir toujours sous la main le livre des *Révisions (Rétractationes)*. C'est l'ouvrage qu'il a écrit à la fin de sa vie et dans lequel il révisé et corrige plusieurs opinions et hypothèses défendues dans une première écriture. C'est Augustin relu et nuancé par lui-même.

Rappelons qu'il s'est trouvé mêlé à de nombreuses controverses. Pour faire court, j'énoncerai en une phrase ce qu'il répondait à ses opposants.

- a. aux pélagiens qui nient la nécessité de la grâce, il réplique que notre nature même, notre condition humaine, notre salut surtout ne sont compréhensibles que par la grâce de Dieu.

---

<sup>32</sup> Cf. DE MONDADON, p. 138.

<sup>33</sup> DE MONDADON, p. 139.

- b. à ses anciens amis manichéens qui voient double, ou tout en noir ou tout en blanc, il veut faire comprendre que l'ensemble de la création, même en ce qu'elle porte de moins honorable, est l'œuvre d'un Dieu bon.
- c. Aux donatistes qui répandent le rêve d'une Église absolument pure et angélique, il répond ceci : « Celui qui prétend n'être pas pécheur se montre ingrat envers le Sauveur. Parmi la masse des mortels qui descendent d'Adam, il n'est personne qui ne soit malade, personne qui ne puisse être sauvé sans la grâce du Christ »<sup>34</sup>.

En marge et au-delà de ces controverses, arrêtons-nous plutôt à la figure d'Augustin comme évêque au milieu de son peuple<sup>35</sup>. Pour lui, l'évêque ne peut s'identifier ou se définir qu'en présence de ses fidèles, qu'à travers ceux et celles pour qui il est évêque. En effet, à quelque niveau qu'elle s'exerce, la tâche du pasteur s'éclaire dans les textes d'Augustin à partir de la double relation qui le tourne à la fois vers le Christ unique Pasteur et vers le peuple chrétien dont lui-même fait partie. Comme tous les fidèles, Augustin peut se dire « chrétien », « brebis », « pécheur », avec eux il est « condisciple », « serviteur », « ouvrier à la vigne », pour eux il a été fait « pasteur », « préposé », « évêque »<sup>36</sup>.

Cette vision dynamique du pasteur est mise en relief dans la célèbre formule du *Sermon* 340 prononcé en 410 à l'occasion d'un anniversaire de sa consécration épiscopale. Elle mérite bien d'être répétée :

« Si ce que je suis pour vous m'épouvante, ce que je suis avec vous me rassure. Pour vous en effet, je suis l'évêque, avec vous je suis un chrétien. Évêque, c'est le titre d'une charge qu'on assume, chrétien, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit ».

Ce qu'Augustin veut nous faire comprendre, c'est que la dignité éminente et permanente dans l'Église est celle d'être chrétien. Ainsi, si l'on reconnaît une dignité spéciale à l'épiscopat, elle ne surgit pas gratuitement par le seul fait d'être constitué évêque et pontife : elle tient plutôt au fait qu'un chrétien, tout en restant porteur de sa dignité première de chrétien, devient par l'épiscopat serviteur et gardien de cette dignité au profit de ses fidèles.

Avant de terminer, je veux vous proposer un bref aperçu du rapport foi et raison dans l'œuvre d'Augustin. Voilà un intellectuel nourri aux meilleurs courants du platonisme et qui veut honorer la vie de l'esprit à l'encontre des conceptions matérielles et sensibles prônées par le manichéisme. C'est précisément la fonction de la raison d'éclairer et de pénétrer ce monde sensible pour lui donner son sens et surtout pour l'ouvrir à Dieu.

---

<sup>34</sup> *Sermon* 176. Pour bien comprendre Augustin sur ce sujet, on peut lire : R. BÉLANGER, « Propos d'Augustin sur l'inévitable souillure de l'Église ici-bas » dans *Studia patristica* 22 (1989) Oxford, p. 182-187.

<sup>35</sup> Je m'inspire librement ici d'une étude plus étoffée, menée jadis sur ce sujet : R. BÉLANGER, « Les références patristiques du chapitre IV de *Lumen Gentium* » dans *Église et théologie* 5 (1974) p. 325-334.

<sup>36</sup> Pour la référence à ces expressions, voir l'article ci-dessus, p. 327.

Pour Augustin donc, l'intelligence clairvoyante et exigeante a ce devoir de procéder à un examen critique du monde et du donné révélé afin de reconstituer pour soi et pour les autres une vérité adaptée, susceptible de prolonger utilement l'héritage de la Tradition. La raison ne vient pas contredire ou liquider la foi : elle s'offre au contraire comme un guide, comme une servante qui rectifie, oriente et éclaire. C'est sur ce registre qu'Augustin en vient à déclarer : « *Si elle n'est pas pensée, la foi n'est rien* »<sup>37</sup>, formule reprise par Jean-Paul II dans son encyclique *Foi et raison* (n° 79) et qui annonce la définition de la théologie proposée par saint Anselme, à savoir : la foi qui recherche sa propre compréhension (*Fides quaerens intellectum*). Autrement dit, la foi avide d'intelligence, le travail de l'intelligence éclairé et fécondé par la foi.

Pour conclure, voyons en quelques mots comment Augustin a comblé sa triple quête de vérité, de liberté et de bonheur. À travers son œuvre, il nous dit que notre vérité humaine repose dans la Vérité de Dieu qui est son propre Fils parmi nous; notre liberté, c'est la Liberté de l'Esprit éclairant nos choix humains et spirituels; notre bonheur, c'est l'oubli de soi dans le réconfort et le service du prochain. Tout cela résumé avec une richesse poétique inégalée dans son hymne à la vie et à la vie en Dieu :

J'aime certaine lumière et certaine voix, certain parfum, certaine nourriture et certaine étreinte quand j'aime Dieu;  
lumière, voix, parfum, nourriture, étreinte de l'homme intérieur qui est en moi,  
où brille pour mon âme ce que l'espace ne saisit pas  
où résonne ce que le temps rapace ne prend pas  
où se répand un parfum que le vent ne dissipe pas  
où se savoure un aliment que la voracité ne détruit pas  
où se noue une étreinte que la satiété ne desserre pas (*Conf. X, 6, 8*).

**RB/080506**

---

<sup>37</sup> *Sur la prédestination des saints* 2, 5.